

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

Polyphonic analysis of the signs chanted during the popular movement at ADRAR

Leila MANSOUR^{1*}, Sid Ahmed KHELLADI²

1 Université Ahmed Draia Adrar Algérie,
lei.mansour@univ-adrar.edu.dz . Laboratoire LDP

2 Université Ahmed Draia Adrar Algérie ,
khelladi@univ-adrar.edu.dz. Laboratoire LDP

Reçu le:11/06 /2021

Accepté le:27/09 /2021

Publié le:30/09/2021

Résumé :

Notre recherche s'inscrit sommairement dans le domaine de l'analyse du discours. Elle s'assigne comme objectif majeur le repérage de la multiplicité des voix superposées qu'englobe un même énoncé ainsi que d'identifier la relation établie entre ces différentes voix. Dans l'ensemble, nous allons focaliser notre attention sur l'analyse polyphonique des pancartes scandées lors des premières sorties des manifestants dans les rues d'Adrar. Afin de mener cette recherche, nous avons collecté un corpus qui se compose de quelques pancartes scandées dans une période allant du 22 février 2019 jusqu'au 5 juillet 2019.

Mots clés : Polyphonie ; Pancartes-Analyse de discours ; Mouvement populaire.

Abstract:

Our research focuses on the area of discourse analysis. Its main objective is the identification of the multiplicity of superimposed voices that encompasses the same statement as well as to identify the

* L'expéditeur de l'article.

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

relationship established between these different voices. Overall, we will focus on the polyphonic analysis of the signs chanted during the first protests in the streets of Adrar city. In order to conduct this research, we have collected a corpus that consists of a few signs chanted in a period from February 22nd, 2019 until July 5th, 2019.

Key Words: Polyphony; signs; Discourse analysis; Protest.

Introduction

Depuis le 22 février 2019, les Algériens manifestent massivement dans toutes les wilayas du territoire de façon pacifique pour réclamer le changement du système. Cette nouvelle forme de manifestation non violente qu'a connue l'Algérie a donné lieu à une nouvelle terminologie qui témoigne de son génie, de sa créativité et de son inventivité car « *dans tous les systèmes de communication quotidienne, nous remarquons que les interlocuteurs font appel à un discours qui se compose d'un ensemble de mots appartenant à plusieurs classes grammaticales* » (Khelladi S, 2020 :01).

Dans l'ensemble, les formules scandées empruntent « *leur forme et leur schéma discursif ou typologique aux habitudes linguistiques de la société* » (Chachou I, 2011 : 29) (proverbes, chants, etc.). Ces pancartes et ces banderoles investissent les marqueurs culturels, linguistico-culturels poussant l'audace jusqu'à l'utilisation des expressions relevant de l'historique des allocutions des responsables politiques. Autrement dit, les manifestants ont utilisé comme l'affirme Michel Adam : « *une langue dans une langue* » (Adam M et Bonhomme M, 2003 : 158)

Il est à remarquer que le contenu de la plupart des pancartes et des affiches brandies relève du dialecte algérien, du berbère et des différentes créativités lexicales collectives qui se caractérisent par une « *structure rimique et rythmique* » Anscombe J C, (2000 : 22) puisque la plupart des slogans sont des proverbes déployant « *des symétries syllabiques, syntaxiques et lexicales* » Maingueneau D, (2007 : 150). Certaines affiches dérogent à la norme constituant une « *juxtaposition de propositions sans mot de liaison* ».

Dans notre article, nous allons essayer de détecter les différentes voix superposées qu'englobe l'énoncé du sujet parlant (Benveniste). Pour

ce faire, nous avons sélectionné un ensemble de pancartes brandies durant les toutes premières semaines du Hirak à Adrar¹. Le choix n'a pas été fait d'une manière fortuite, nous avons sélectionné celles qui répondent à nos attentes et à nos objectifs de recherche, autrement dit, là où réside la polyphonie.

Pour conduire cette recherche, nous nous sommes appuyé sur la problématique suivante :

Comment peut-on repérer une pluralité de voix au sein d'un même énoncé ?

Que représente chacune des voix dans les pancartes revendicatrices du Hirak ?

Quels procédés emploie-t-on pour la construction d'un énoncé polyphonique ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons suivi les étapes suivantes : en premier lieu, une partie conceptuelle dans laquelle nous donnons quelques acceptions aux mots clés de notre recherche. En second lieu, nous avons évoqué le contexte sociopolitique et la durée de la scansion des pancartes ; sachant que nous ne pouvons nullement procéder aux analyses discursives si nous n'abordons pas l'environnement contextuel des pancartes. Et enfin, la partie analytique des énoncés.

I. Conceptualisation et méthodologie

I.1 Hirak

Les études lexicologiques relatives au terme « Hirak » et les thèmes qui en sont relatifs restent très peu abordés. En effet, comme nous l'avons signalé ci-avant, ce terme a reçu plusieurs définitions ayant pratiquement le même sens mises à part quelques petites nuances que nous allons expliciter ultérieurement. Nous devons signaler qu'il s'agit, dans le cadre de notre recherche, de développer un point divergent majeur entre l'aspect lexicologique et lexicographique que revêt ce terme par rapport à son usage dans un contexte discursif. Le mot « Hirak » a été l'objet d'étude de plusieurs chercheurs de toutes disciplines confondues (Sociologie, psychologie, sciences politiques). En arabe, ce terme,

¹ Adrar est une ville qui se situe dans le sud ouest algérien.

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

« Hiraq ou Harak » vient du verbe harraka qui signifie en français « bouger », taharraka -se mouvoir/bouger- est un mot d'origine arabe utilisé dans la scène médiatique arabophone.

1.2 Lecture diachronique

Lorsqu'il s'agit d'étudier la signification exacte d'un mot, il suffit de se lancer dans une action diachronique pour se faire une idée très claire sur ses origines et son étymologie. Si nous retournons un peu en arrière, nous allons remarquer que ce terme a été utilisé pour la première fois par les Yéménites pour décrire leur soulèvement au Sud en 2007 (hirak el Djanoub). Il a été repris ensuite par la presse égyptienne pour décrire leur révolution du 25 janvier 2011. Le 28 octobre 2016, le mot réapparaît au nord du Maroc suite à la mort du poissonnier Mohcine Fikri à Al Hocîma à Nador écrasé dans une benne à ordures alors qu'il s'opposait aux agents du *Makhzen* qui confisquaient sa marchandise. Le peuple du Rif se souleva et protesta pendant plusieurs jours. (Ossoukine A 2019 : 61-62).

Ameziane Ferhani, dans l'un de ses articles publiés dans le journal « El wattan² », a aussi évoqué ce sujet en commençant par le mouvement protestataire au Yemene, puis au Maroc et enfin en Algérie. Il a écrit :

« -Hirak- a été appliqué au mouvement algérien en cours, avec parfois la variante «hirak algérien» pour limiter la confusion, car au Yémen, il s'agit d'un mouvement séparatiste et militaire. Au Maroc, d'un mouvement fortement régional à base sociale (première revendication : le réseau routier) déclenché par la mort atroce d'un poissonnier dans une benne à ordures. Or, dans le cas de l'Algérie, il s'agit d'un mouvement populaire national, pacifique et à revendication politique. De plus, la prononciation de «hirak» n'est pas très usitée en Algérie, où l'on utilise plutôt -Harak- ».

²«harak». <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-hirak-au-harak-tentative-de-lexique17-05-2019>

D'après les définitions données ci-dessus, le mot Hiraq n'a pas la même acception et les mêmes circonstances dans les pays suscités. Il s'agit toujours de revendication en vue d'un ou des changements mais la manière de procéder diffère. Les Algériens étaient décidés à revendiquer leurs droits légitimes d'une manière extrêmement civilisée et émancipée. Les leçons ont été apprises des autres pays qui sont déjà passées par là. Donc, ils ont évité toute perte quel que soit son genre (humaine, matérielle, civique, etc.)

1.3. Slogan

Le terme « slogan » est emprunté directement de la langue anglaise, qui l'a, lui-même emprunté au gaélique « sluagh-gairm ». Le linguiste, lexicographe et lexicologue Alain Rey le considère comme : « n.m. est un emprunt (1842) à l'anglais slogan issu du gaélique sluagh-gairm « cri de guerre », composé de sluagh « troupe, clan » et de gairm « cri, appel ». D'abord, employé pour « cri de guerre » par des montagnards d'Écosse, il désigne en anglais la devise d'une personne ou d'un groupe. Le mot a pris aux Etats Unis le sens de « formule de ralliement d'un parti » 1916. Puis, d'après le dictionnaire le Robert, il prend le sens de formule concise et frappante, utilisée par la publicité (d'où slogan publicitaire, 1931), la propagande politique, la revendication, etc. En somme, le terme « slogan » est passé par différentes acceptions, en commençant par le domaine militaire puis il a été importé dans le domaine politique pour arriver dans le domaine commercial et enfin dans le domaine contestataire. Carle Zoe dans son ouvrage « Poétique du Slogan Révolutionnaire » paru en 2019, illustre les caractéristiques du slogan :

« Adapté à une énonciation collective, forme brève, un message autarcique, de mémorisation aisée, permettant les variations et l'improvisation [...] un acte de langage collectif, qui engage la représentation d'un groupe, sa constitution et sa puissance symbolique. ». Elle ajoute aussi : « Le slogan apparait ainsi avant tout, comme un dispositif émotif, reposant à bien des égards sur la poéticité d'une forme intrinsèquement liée tantôt au geste d'inscription, tantôt à celui de la profération et à sa rythmicité singulière. » (Carle Zoe , 2019 : 22-23)

D'après les définitions données, il importe de signaler que le mot « *slogan* » jouit d'une forme brève, concise et précise adaptée à un rythme poétique et surtout collectif. « *Il joue le rôle de mot d'ordre et de devise du groupe.* » Carle Zoe (2019 :45). Il est en général choisi au

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

préalable, au sein du répertoire de chaque groupe militant, adapté à la forme du rassemblement, selon les objectifs que se donne le groupe.

Dans ce sens, Carle Zoe ajoute :

« Au sein de chaque groupe, il y a un activiste ou plusieurs, connus pour leurs voix puissantes, leur énergie et leur courage. On leur donne la tâche de conduire les proférations, de les alimenter. Ils savent quand changer de rythme et comment les adapter. Si la voix de l'un d'entre eux faiblit, un autre prend le relais. » (2019 : 46)

En somme, pour réussir un slogan, il est nécessaire d'en produire un qui soit bref. Et pour qu'il soit convaincant, attractif et émotif, il faut qu'il soit rythmé, prosodique et recevable par tout le monde, brandi par des personnes dont la voix est aussi dominatrice que magistrale.

I.4. Contexte sociopolitique

A vrai dire, ce n'est nullement la première fois que les gens du sud manifestent et récusent les décisions du pouvoir. Si nous revenons un peu plus en arrière, nous allons voir que les jeunes d'Adrar sont déjà sortis bien avant le 22 février en raison de la situation sociale et économique critiques, comme pour les autres villes du sud du pays telles Ain Salah, Ouargla, Tamanrasset, pour ne citer que celles-ci. A ce sujet l'écrivain Mahdi Boukhalfa témoigne : « *La colère citoyenne dans ces villes, assises sur les mamelles de l'« Algérie utile »*, les hydrocarbures, se justifie amplement. ».(Boukhalfa, 2019 :39). Ceci dit que c'est inconcevable de voir du chômage atteindre des proportions alarmantes dans des zones où réside l'une des plus grandes richesses au monde. C'est sans conteste paradoxal et inconcevable à l'esprit des jeunes du Sud. C'est l'une des raisons pour laquelle cette génération s'est mise en colère contre le dysfonctionnement administratif. Les dates suivantes montrent la succession des manifestations ayant eu lieu avant le Grand mouvement du 22 février 2019 :

- En 2015, des manifestants scandent des slogans en faveur de la liberté contre l'exploitation du gaz de schiste ; décision prise à l'ère du gouvernement Sellal, surtout dans la région d'Ain Salah où sont implantés plusieurs puits. « *Miziria w viva l'Algérie* » qui signifie « Misère et vive l'Algérie » était le slogan répété par toute la foule durant la grande marche à Adrar.

- En 2017/2018, des jeunes diplômés, de toutes les localités y compris les Ksours, sont sortis barrer les routes à Adrar, pour exprimer leur contestation vis-à-vis de la précarité et du chômage qui ont été enregistrés dans cette période. Une des causes principales est l'installation de plusieurs compagnies nationales et étrangères, notamment celles du forage pétrolier et gisements d'hydrocarbures à Reggane, Sali, Tinerkouk, Timimoun, Aougrou, Sbâa et Oued Zine, Kahlouche .

Le volet de l'emploi est considéré comme le dossier le plus lourd en cette période. Dans ce sujet, l'auteur Boukhalfa écrit :

« (.....) l' ANEM n'arrive pas à placer tous les demandeurs d'emplois. La colère des « sudistes » contre leurs conditions de vie précaires a donc trouvé dans le Hirak le terreau fertile pour revendiquer , cette fois- ci , le changement de système de gouvernance et, au-delà, espérer une amélioration de leurs condition de vie , eux qui vivent au- dessus des puits pétroliers et des champs gaziers , sans en bénéficier directement , ou en recevoir les bienfaits, dont le développement des infrastructures routières, de communication, l'éducation, le logement et l'emploi. » (2019: 39-40).

Dès le 22 février 2019, les habitants d'Adrar qui sont sortis dans les rues étaient beaucoup plus nombreux que dans les manifestations suscitées. Ils revendiquent un changement politique radical et font barrage au 5^e mandat. Ils veulent, à l'instar de tous les Algériens, que le régime et ses représentants partent voire « *dégagent* ». Ils se sont exprimés via des écrits expressifs qui restent gravés dans l'histoire du Hirak algérien. Ces slogans sont un amalgame de genres de discours.

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

Comme cela a été dit, Adrar a aussi participé au Hirak, particulièrement dans les premiers mois à partir du 22 février 2019. Les slogans sont produits pour être brandis par les manifestants dans le but de faire entendre leurs voix. Ces voix qui réfutent et rejettent massivement toutes les précarités que le gouvernement et le pouvoir de Bouteflika ont causés. Donc, les énoncés sont, dans la réalité, produits par des gens voire des citoyens qui reflètent et traduisent ce qui se produit autour d'eux, dans leur entourage. Cet entourage est bel et bien réel où l'être est affecté et touché émotionnellement. L'écrivain Diaf FREJ dit à ce sujet :

« L'entourage est palpable, et affectif ; cela veut dire réel et qui a fait apparaître l'énoncé. Par entourage affectif, nous entendons le rapport (l'impact, l'influence) du milieu émotionnel sur le surgissement d'un énoncé et cela implique une émotion ou un sentiment imposé par le milieu où on vit (on s'exerce), ou l'état d'âme du locuteur lors de son énonciation. » (**Diaf F, 2012 : 4**).

En conséquence, nous constatons que tout discours est produit dans un contexte bien spécifique et, fait appel à son tour à d'autres discours déjà produits ou susceptibles d'être produits dans l'avenir. Le locuteur fait parler plusieurs voix dans ces slogans et qui se sont représentées comme points de vue. Comme référence, il se réfère à d'autres points de vue ou d'autres textes sur lesquels il laisse reposer son point de vue.

I.4. Constitution du corpus

Le corpus a été collecté en réunissant des extraits émanant de quelques pancartes scandées lors du mouvement populaire. Les pancartes entreprises sont au nombre de neuf. Les slogans sélectionnés datent des toutes premières semaines. Ils coïncident avec la déclaration de candidature présidentielle du président Abdelaziz Bouteflika. Ces écrits sont considérés, sur le territoire national, comme une réponse collective. Nous trouvons dans ce corpus des slogans repris et d'autres nouveaux. Pour ce qui est de la catégorie de gens, nous avons pris quelques slogans scandés par des enseignants de l'université d'Adrar, d'autres par des étudiants qui se sont manifestés le mardi et les autres des rues où s'est trouvée toute catégorie sociale confondue. Ces gens avaient tous le même objectif.

II. Analyse polyphonique des slogans sélectionnés

Dans ce qui suit, nous allons analyser d'un point de vue discursif et polyphonique une série des slogans émis par les manifestants du Hirak du 22 février 2019. Ces discours ne sont pas parvenus du Ex nihilo, ils sont le résultat d'un long processus complexe qui nécessite la mobilisation d'un certain nombre de compétences discursives dans un contexte précis. Dans cette partie, nous allons étudier et illustrer les circonstances de l'émission de ces énoncés ainsi que les différentes voix y figurant.

Slogan 01 : « Un Seul héros le peuple »



« *Un seul héros, le peuple* » est le slogan le plus répandu dans les sorties contestataires du mouvement populaire Hirak du 22 février 2019. Cet écriteau est brandi pendant plusieurs vendredis. Dans ce travail de recherche, nous l'avons repéré de l'immense manifestation du 20^e vendredi de mobilisation qui a coïncidé la fête du 57^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie à savoir le 05 juillet 2019 ; une manière pour les Algériens de se réapproprier leur Histoire. Il est considéré comme réponse aux décisions du gouvernement parvenu juste avant le 5 juillet et qui se résumant comme suit :

- Suite à la démission du président A. Bouteflika le 02 avril 2019 sous la pression de la rue, le mouvement populaire refuse que le pouvoir en place organise l'élection présidentielle et réclame, au préalable, le départ de tous les anciens figures politiques de l'ex-dirigeant, resté près de 20 ans au pouvoir.

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

- En tant que président du Conseil de la Nation, Abdelkader Bensallah est chargé de l'intérim pour 90 jours, selon les dispositions constitutionnelles, et ce jusqu'à l'élection d'un nouveau président prévu pour le 09 juillet de la même année. Lui aussi est rejeté par le peuple, s'est écrit partout : « *C'est le premier B³ que la rue réclame la tête* » (Oussoukine A 2020: 149). Le journal El Moudjahid, d'après le magazine Le Point du 09 avril 2019, a écrit à ce propos :

« Cette personnalité [...] n'est pas tolérée par le mouvement citoyen, qui exige son départ immédiat... ». Ainsi, tout le monde refuse la validation de cette nomination qui est exprimée par la sortie en masse dans les rues exigeant son départ, lui et l'ensemble du système au pouvoir, car « aux yeux de la population, l'intérimaire d'El-Mouradia est un vestige de l'ancien régime et il ne peut donc, répondre au vœu du peuple. » (Oussoukine 2020 : 150).

- Dans son premier discours, Bensallah annonce la date des élections qui devaient se tenir le 4 juillet 2019, mais faute de candidats, le conseil constitutionnel proclame le dimanche 2 juin l'impossibilité de tenir cette élection.

- Le délai de 90 jours prévu par la constitution pour l'intérim expire théoriquement le 09 juillet, M. Bensallah voulait rester à son poste jusqu'à l'élection d'un nouveau président. Cette décision a été massivement rejetée par le peuple ; d'où le slogan « *Un seul Héros, le Peuple* » qui, lui seul décide de son sort et de sa souveraineté.

Avant d'entreprendre l'analyse de ce slogan sur le plan polyphonique, il est opportun d'en connaître la provenance. Et ce, pour plus d'intelligibilité et de clarté en ce qui concerne l'enchaînement de cette étude.

³-Le B renvoie à Bensallah ainsi qu'aux autres personnes de l'ancien système dont les noms commencent aussi par B à savoir ; Tayeb Belaiz et Nouredine Bedoui. Les manifestants les appellent à partir via les pancartes scandés le Vendredi du 5 avril 2019.

« *Un seul héros, le peuple* » remonte à l'ère du mouvement de libération nationale. Il retrace l'histoire d'une victoire, d'un soulèvement populaire ayant eu lieu le 11 décembre de l'année 1960. A ce sujet, le journaliste Alilat Farid témoigne dans le Jeune Afrique du 22 mai 2019 :

« A la fin de la guerre d'Algérie, des manifestations gigantesques surgissent depuis les quartiers les plus ségrégués des villes. Durant plusieurs semaines des cortèges organisés d'ouvriers en guenilles, de paysans déracinés, de maquisards blessés, de prisonniers à peine libérés, dont certains composés de femmes et d'enfants s'affrontent aux forces de l'ordre et repoussent les frontières de l'ordre colonial. »

La réponse du colonisateur français était aussi répressive qu'impitoyable. Il a fait de cet épisode un massacre que le peuple ne peut oublier. « *Un seul héros, le peuple* » est aussi un ouvrage réalisé par l'auteur Mathieu Rigouste arborant comment les Algériens se sont soulevés le 11 décembre 1960 contre le colonialisme. Il a été le thème d'un documentaire de court métrage réalisé par le même auteur, qui est à l'origine chercheur en sciences sociales. Ce travail retrace « cette "basculé" de l'histoire : *"L'enquête montre que dans la plupart des villes moyennes, les femmes et les adolescents sont au premier plan et à tous les niveaux du processus révolutionnaire* » commente-t-il.

Ce même slogan était tagué, en 1962, sur un mur de la Casbah, quartier emblématique d'Alger, peu de temps avant la proclamation de l'indépendance qui mettait un terme à 132 ans de présence française. L'effacement de ce graffiti du mur de la Casbah n'a pas empêché les protestataires du Hirak de le reprendre en masse ; il est tout simplement gravé à jamais dans la mémoire du peuple. Il se trouve à nouveau écrit sur les pancartes. Il est repris par tous les Algériens et dans toutes les villes lors de leurs sorties contestataires du 22 février 2019. Après avoir parlé du mouvement de 1960, Alilat poursuit et parle du mouvement de 2019 : « *Ce mouvement [...] n'est pas celui d'un clan, d'une coterie ou d'un quarteron de généraux. Il n'est pas non plus celui d'un syndicat, d'un parti politique ou d'un courant islamiste, c'est l'insurrection de tout un peuple dans ses diversités identitaire, régionale, sociale et culturelle.* »

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

Dans cette optique, Karima Ait DAHMANE souligne que : « *Le peuple a fait un serment de mener une révolution pacifique pour arracher sa « seconde indépendance » avec comme mot d'ordre : Il n'y a qu'un seul héros, le peuple* » (Ait Dahmane K 2019 : 51)

Ce que nous avons avancé est une chronologie qui a été arborée dans le but de montrer et d'illustrer la continuité et l'enchaînement qui existe entre les composantes essentielles que comporte la polyphonie.

Pour mener à bon escient l'analyse polyphonique des énoncés de slogans revendicateurs, nous devons discerner quelques éléments qui se veulent primordiaux pour la conception du sens de l'énoncé et de sa valeur. Premièrement ; la polyphonie a comme outil fondamental :

Le
présupposé

Le posé

Les
enchaînements

Cet énoncé : « *un seul héros le peuple* » n'est pas fortuit ni innocent, ce n'est pas le fait d'une génération spontanée ou d'une improvisation ; par contre, c'est le fruit d'une longue suite de luttes antérieures déjà suscitées. Il est précédé par des causes le poussant à agir. Les événements ayant eu lieu avant le 5 juillet étaient les déclencheurs de ce qui s'est produit. Il est aussi associé aux exigences politiques et leur vision de sortie de crise. Les manifestants porteurs de ce slogan veulent l'application de l'article 07 de la constitution considérant le peuple comme seule source de pouvoir et comme unique détenteur de souveraineté nationale.

C'est une lutte qui se poursuit et qui s'enchaîne. Le présent puise du passé considéré comme référence. Le présent, à son tour, est attaché au futur : c'est un enchaînement. Dans cette optique, Bakhtine atteste que « *Il ne saurait y avoir d'énoncé isolé. Un énoncé présuppose toujours des énoncés qui l'ont précédé et qui lui succéderont : il n'est jamais le premier, jamais le dernier* ». Cité par (Bres et Nowakowska :2006). Il ajoute, toujours dans le même sens : « *Il n'y a pas un sens en soi. Le sens*

n'existe que pour un autre sens, avec lequel il existe conjointement. Le sens n'existe pas seul ». Cité par (Bres et Nowakowska :2006).

Les voix diverses de la polyphonie qu'on peut définir sont respectivement :

- a- La voix du locuteur/sujet parlant, responsable des paroles du slogan, de l'acte phonatoire. Toutefois l'énoncé produit est censé véhiculer un sens, il est interprétable. Austin confirme qu'« *un acte locutoire est constitué d'un acte phonétique (produit des sons), d'un acte phatique (mots combinés, intonations) et un acte rhétorique (employer ces mots dans une signification plus ou moins prédéterminée.)* ». Cité par François Récanati (1980 : 190). Cette voix est à son tour traversée par tant d'autres voix puisque le locuteur n'est pas le seul et unique responsable de l'énoncé.
- b- La voix des énonciateurs responsables des actes illocutoires. Sachant que l'acte locutoire est un support nécessaire pour effectuer l'acte illocutoire dans la mesure où cette suite a pour but avoué d'obtenir du destinataire une certaine réaction, une réponse.
- c- La voix des allocutaires à qui sont destinées les paroles. « C'est celui à qui le locuteur s'adresse et qui est le destinataire du message de l'énoncé ou co-énonciateur » (Evelyne Oppermann, 2002 :209-216).
- d- La voix des destinataires, les patients de ces actes.

D'après ce qui a été avancé, nous pouvons conclure que tous les mouvements dont on a parlé étaient désormais accompagnés d'un même slogan de référence ; revendiquant la souveraineté du peuple algérien. Il a accompagné, respectivement celle de 1960, de 1962, et enfin la révolution en cours dans le pays depuis février 2019. Des événements considérés comme voix antérieures à celles de 2019. Une source à laquelle le peuple revient dans ses moments de crises. Autrement dit, il a toujours ce sentiment d'attachement et de liaison à ces ancêtres et aux sacrifices qu'ils ont fait le long de leur lutte contre le colonialisme. La souveraineté du peuple est indiscutable dans les moments de crise. (L'actualité en Algérie Indépendances africaines).

A chaque fois les locuteurs revivent ces moments dans une autre nouvelle compétition sans pour autant se détacher de l'histoire, des moments antérieurs comme si l'histoire se répète où on fait appel à

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

chaque fois à la souveraineté du peuple .Cette mobilisation populaire est d'un côté une protestation contre un mode de vie inacceptable et de l'autre c'est une construction collective faite par des citoyens en vue de revisiter leur histoire projetant à un futur meilleur. Il existe un enchaînement entre les périodes de temps, même étant très espacées. Bakhtine, le précurseur de la notion polyphonique assigne que :

« Un énoncé est rempli des échos et des rappels d'autres énoncés, auxquels il est relié à l'intérieur d'une sphère commune de l'échange verbal. Un énoncé doit être considéré, avant tout, comme une réponse à des énoncés antérieurs à l'intérieur d'une sphère donnée (...) Un énoncé est tourné non seulement vers son objet mais aussi vers le discours d'autrui portant sur cet objet. (...). L'énoncé est un maillon dans la chaîne de l'échange verbal et on ne peut le détacher des maillons antérieurs qui le déterminent, tant du dehors que du dedans, et qui suscitent en lui des réactions-réponses immédiates et une résonance dialogique. » (Vion R, 2011 : 238).

Slogan 02 :« Les enseignants universitaires disent non au 5^e mandat »



Ce slogan est repéré lors de la sortie des manifestants le mardi 26 février suite à la déclaration de la candidature au 5^e mandat du président A.Bouteflika. Cette nouvelle a été le déclencheur qui a poussé les gens à sortir en masse et ce dans toutes les villes d'Algérie. Devant le siège du rectorat de l'université Africaine d'Adrar, un rassemblement pacifique s'est tenu le 26 février 2019 par les enseignants universitaires. Ils se sont, eux aussi, manifestés exprimant leur refus à la réélection au 5^e mandat du président. Du moment où cette catégorie de la société, l'élite, est scrutée

comme partie intégrante de ce grand mouvement populaire ; elle a fait part d'une réaction immédiate recommandant un changement tout en associant sa voix à celle du peuple.

Cet énoncé est de discours indirect libre du fait que la subordination est inexistante. Le sujet parlant emprunte une voix autre que la sienne : la voix des enseignants. Ce style langagier direct libre est l'intermédiaire des deux discours direct et indirect car il emprunte des deux. Il emprunte du style direct les marques d'expressivité de la langue orale comme le « non ».

Il y a superposition de voix le fait que le locuteur introduit une pensée collective, un point de vue ou une décision. La personne qui parle et l'auteur de l'énoncé s'entremêlent.

Nous allons évoquer la place qu'occupe la négation dans le procédé de polyphonie. A ce sujet, les chercheurs en science du langage et Analyse du discours attestent que l'expression de négation est un marqueur de polyphonie par excellence. Dans la quasi-totalité des slogans scandés lors de ces sorties, la négation y figure par excellence. Plusieurs voix étrangères à celle du locuteur sont intégrées. Dans ce sens Ducrot (1984) a écrit : « *Par le discours rapporté, le locuteur citant fait entendre les mots mêmes d'un autre locuteur, ceux de la voix citée, qui les prend en charge* » (**Jacques Bres et Aleksandra, 2007 : 103**).

Si nous parlons de l'acte d'énonciation ; ici, le locuteur est celui qui a produit l'énoncé donc, il est au centre de l'énonciation. Toutefois, il n'est pas le seul maître de cet énoncé comme a certifié Ducrot : « *il n'est pas le maître de l'énonciation car sa parole est traversée de voix au point que ça parle à travers lui lorsqu'il parle* » (**Vion R, 2011 :243**).

Chaque énoncé produit par le locuteur est une réponse à d'autres énoncés antérieurs. On ne peut écrire si on n'a pas quelque chose qui nous pousse à le faire. C'est un rapport de cause à effet. La situation est automatiquement partagée avec ses interlocuteurs. Le contexte qui englobe les paroles d'autrui présente un effet et une influence de grande ampleur. Dans ce sens, Bakhtine dit d'après Vion : « *La parole d'autrui, introduite dans le contexte d'un discours, établit avec le contexte qui*

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

l'enchâsse non pas un contact mécanique, mais un amalgame chimique (au plan du sens et de l'expression). » (Bakhtine 1934/1978 :245)

En somme, toutes les formes de discours rapportés relèvent de la polyphonie dans la mesure où le discours cité est un discours à deux voix. Le discours rapporté-DR- qui est la croisée par excellence de points de vue divers. (Plénat 1979 : 113) ; « la distinction de l'énonciateur et du locuteur permet de comprendre que les interlocuteurs puissent être représentés dans le S.I.L. sans nécessairement l'assumer, et que plusieurs voix puissent se mêler dans un même énoncé » (Idem :15)

Slogan 03 :« C'est une République pas une Monarchie »



Cet écriteau apparaît les premières semaines du mouvement, insistant et rappelant que le pays est toujours une république et non une monarchie. Les manifestations en Algérie sont semblables à celles des printemps arabes telles en Tunisie, en Lybie et en Syrie qui revendiquent le départ du pouvoir car la période de leur gouvernance a fragilisé le pouvoir républicain. La durée de leurs régimes était en quelque sorte longue : « 42 ans pour le colonel Kadhafi en Libye, 34 ans pour Ali Abdallah Saleh au Yémen du nord, puis dans le Yémen réunifié, 31 ans pour Moubarak en Égypte, 23 ans pour Ben Ali en Tunisie » (Desrués T& E Gobe 2019 : 09-24)

C'est pareil en Algérie, la succession du président qui est au pouvoir depuis 20 ans, atteignant un âge avancé et qui demande un 5^e mandat amenait à s'interroger sur la durabilité du régime et sa fragilité et sur son entourage formé de son frère et de ses intimes d'où les

revendications « *république, non monarchie* ». La situation devient insupportable aux yeux du peuple ; de voir ces gens qui entourent le président accéder au sommet de l'état et que ce sont eux qui décident du sort du pays et de son peuple.

En ce qui est de la polyphonie dans cet énoncé, la négation en est son marqueur fort. L'énoncé suppose renfermer plusieurs voix : celle du locuteur porteur de la parole qui insiste avec affirmation que l'état est républicain. La deuxième partie de l'énoncé est négative venant s'opposer à la première. Sachant que l'état royal, monarchique est fictif, en réalité cela n'existe pas, autrement dit l'énonciateur insinue et sous-tend qu'il existe un royaume fictif. Tous les comportements gouvernementaux sont semblables à ceux d'une monarchie. Du coup, cet énoncé est traversé par maintes voix polyphoniques.

Les manifestants recommandant un état républicain, eux aussi considérés comme une voix. C'est une voix collective qui soutient l'énonciateur. Ceux représentant le royaume comme troisième voix, à savoir le pouvoir réfuté par le républicain. Ce sont les gens ciblés à qui le message est destiné.

Dans ce discours, nous constatons l'existence de deux parties : « *Républicain* » un argument positif rectificatif vis-à-vis l'énoncé qui vient juste après la deuxième partie « *non royaume* » considéré comme argument négatif réfutatif. Les deux parties sont apposées, juxtaposées. Alors, la présence des voix est bien explicitée, les différentes positions précitées le montrent. L'existence de la polémique manifestée par la présence de la négation « *Non* » ; marqueur de polyphonie comme l'attestent nos chercheurs cités préalablement.

Le locuteur organise des points de vue et construit des énonciateurs censés les soutenir c'est-à-dire soutenir ces points de vue. On dit que tout énoncé comprend un énonciateur correspondant au point de vue du locuteur auquel s'ajoute ceux des énonciateurs convoqués. La coexistence d'énonciateurs avec leurs points de vue conçoit l'existence d'une polyphonie.

Le point d'exclamation employé ici est considéré comme une ponctuation expressive, tout comme la négation. Ce sont des phrases qui

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

marquent l'état d'âme du personnage. Ainsi, Joséphine Remon explique pour « *analyser les aspects socio-affectifs des interactions en ligne* », observe les « *marqueurs d'identité* » et « *les marques d'expression d'un sentiment, marques verbales et non verbales, sous forme essentiellement d'émoticônes et de points d'exclamation* ». (Remon J, 2016 :99-124)

Slogan 04 :« Personne ne nous représente, tout le monde joue sur nous »



Depuis le soulèvement populaire du 22 février 2019, le peuple a décidé de sortir dans les rues tout en étant déterminé qu'aucune personne ne doit le représenter ou parler en son nom. Ceci dit, ni société civile, ni association ni même partis politiques ne sont autorisés à le guider. Effectivement, ni les acteurs civils ni les partis d'opposition n'ont pris part à l'organisation de ce soulèvement. En somme, il n'existe pas de leadership légitime à la tête de ce mouvement.

Alors qu'en principe, pour arriver à des compromis en vue de sortir le pays de la crise politique, il doit y avoir lieu à :

« des négociations entre les tenants du pouvoir et le mouvement de contestation ayant comme intermédiaires des médiateurs. Ceux-ci sont généralement des partis de l'opposition ou des acteurs de la société civile (syndicats, associations des droits de l'Homme, collectifs professionnels. » Aït-**(Hamadouche D et Dris Ch 2019 :57-68).**

Les manifestants refusent catégoriquement de participer au vote tant que « *le gang* » est au pouvoir ; des gens du pouvoir qui ne doivent plus représenter le peuple.

L'emploi du pronom de la première personne du pluriel « nous » exprime l'adhésion et la prise en charge du locuteur de la position des revendicateurs vis-à-vis le pouvoir qui représente le peuple.

Si le locuteur se sert de la négation, c'est que, selon lui, quelqu'un pense ou aurait pu penser le contraire. « *Ce slogan, qui abrite une négation, véhicule deux points de vue incompatibles, voire paradoxaux. Le point de vue explicite est forcément celui du locuteur de l'énoncé.* » (Merete Birkelund 2012 : 02)

1^{er} point de vue : celui des personnes qui représentent réellement le peuple.

2^e point de vue : personnes qui ne doivent pas représenter ce peuple. Déclaration faite via l'énonciateur/sujet parlant.

3^e point de vue : l'adhésion du sujet parlant aux côtés du 1^{er} point de vue. Il assume sa responsabilité en employant le déictique « nous ».

Si cette phrase véhicule plusieurs points de vue, elle est *polyphonique*.

Ici, le locuteur présente des points de vue provenant de plusieurs autres sources et qui ne sont pas strictement les siens. Toutefois, ce locuteur reste toujours responsable de son énonciation, et puisque c'est ainsi alors on a affaire à la polyphonie.

La première idée que renferme ce slogan est un argument négatif « personne ne nous représente » et est réfutée. En deuxième lieu, une autre idée semble être rectificative mais en réalité elle est, elle aussi, négative dans son sens : « *tout le monde a joué sur nous* » « *et qui signifie « nous a trompé, effectuer une mise en scène.* »

Au sein du même énoncé, une relation est établie entre un argument négatif réfutatif et un argument positif rectificatif. Cette polémique se manifeste par la présence de la négation « *Personne ne ...* », le marqueur de la polyphonie par excellence. L'énoncé en question met en jeu une négation polémique consistant à réfuter le point de vue précédemment

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

exprimé par l'état de représenter le peuple. La formule de réfutation comme « *non* » peut être assimilée à un marqueur de négation polémique.

Slogan 05 :« Le peuple veut un état de lois »



Dans ce slogan, en plus de la voix du sujet parlant, il existe une autre voix en parallèle ; c'est bien celle du peuple, du collectif. Ce collectif, lui aussi renferme un amalgame de personnes ayant divers points de vue. Il emploie le discours indirect libre et un verbe de modalité « *vouloir* », l'une des fortes expressions relevant de la polyphonie dans l'analyse du discours. Le verbe modal a pour fonction d'exprimer une probabilité de voir un événement se réaliser.

L'énoncé fait allusion à un état où la loi est absente, voire inexistante ; c'est de l'implicite, le non-dit. « *Lorsqu'un locuteur produit un énoncé, il met en scène un ou plusieurs énonciateurs accomplissant des actes illocutoires. Le locuteur peut adopter, selon ces chercheurs, deux attitudes : soit il s'identifie aux énonciateurs (ou à l'énonciateur), soit il prend ses distances vis-à-vis d'eux.* » (Laurent Perrin 2004 : 265-282).

Un discours est toujours produit dans un certain contexte qui fait appel à d'autres discours déjà produits ou susceptibles d'être produits dans l'avenir. Dans ce discours, « *le locuteur fait parler plusieurs voix dès qu'il présente un point de vue dont il n'est pas strictement responsable. Il fait référence à d'autres points de vue, à d'autres textes*

sur lesquels il laisse reposer son point de vue. Il est donc question d'une polyphonie. » (Birkelund M, 2012 : 02).

Slogan 06 :« Non au gouvernement de corruption »



En réclamant le changement, les manifestants constatent une situation où la corruption règne ; ce jugement traduit ce qu'ils ressentent. Dire « *non* » n'exprime pas quelque chose qu'il perçoit, mais plutôt énonce une opinion et un sentiment sur le jugement qu'il déclare. Il *juge un jugement* dans la mesure où une proposition affirmative traduit ce sentiment. Cela supposerait l'affirmation suivante : ceux qui ont procédé au changement ont menti, ils sont des corrompus. Ce sont des faits palpables à partir des quels les revendicateurs se sont révoltés pacifiquement contre le gouvernement. Les faits dont nous parlons sont nombreux et sont résumés dans toutes les pancartes scandées dès le premier vendredi du 22 février 2019 à savoir ; corruption, vol, agrandissement du réseau mafieux dans le pays, chômage, harga, fuite des cerveaux, les détenus d'opinion etc.

En abritant la négation, cet énoncé véhicule désormais deux points de vue qui se veulent incompatibles, voire paradoxaux ;

Le point de vue qui réfute et rejette toute corruption de la part du gouvernement ; ce gouvernement censé être au service du peuple. Ce point de vue est exprimé par le locuteur chargé de cet écriteau ainsi que

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

d'autres voix s'impliquant ou faisant partie du même avis. Ceci dit, eux qui désapprouvent la corruption.

Le deuxième point de vue est implicite ; il insinue l'existence d'un gouvernement réellement corrompue qu'il faut anéantir .L'emploi de la ponctuation expressive, dans ce slogan, vient marquer l'état d'âme du locuteur ou de son attitude vis-à-vis d'un certain état de fait.

« L'exclamation n'est jamais de l'ordre de l'information nouvelle. L'acte expressif implique l'assertion des mots décrivant le monde avec des propositions affirmatives ou négatives. Donc, l'exclamation est vue comme l'expression d'un décalage ou d'une discordance sur le plan cognitif entre un état de fait et des représentations initiales ou entre un nouvel état de fait et l'état de fait précédent. » (LANSARI L, 2019 : 18-20)

La discordance peut être positive ou négative selon l'environnement contextuel. Dans notre cas il s'agit de discordance négative du moment où l'expression reflète l'état émotionnel du locuteur et qui est invoqué au sein de l'acte langagier et selon le contexte du soulèvement populaire algérien-Hirak-. Les différents états dont nous avons cités représentent une pluralité de voix (la polyphonie).

Slogan 07 :« # Non au 5^e mandat »



Comme nous l'avons déjà cité, la négation est l'une des façons les plus fortes de l'expression polyphonique.

Le Hashtag placé juste avant la négation, lui aussi, représente une voix ; du moment qu'il est repris des réseaux sociaux, lieux où tous les

algériens peuvent se réunir, se mettre d'accord et décider ensemble du sort du mouvement populaire. Ceci dit qu'il est emprunté et toute chose empruntée est considérée comme voix. Pour appuyer ces idées nous allons nous référer à ce que Maingueneau a dit : « *Les « énonciateurs » sont ces êtres dont les voix sont présentes dans l'énonciation sans qu'on puisse néanmoins leur attribuer des mots précis, ils ne « parlent » donc pas vraiment, mais l'énonciation permet d'exprimer leur point de vue. C'est à dire que le « locuteur » peut mettre en scène dans son propre énoncé des positions distinctes de la sienne* » (Alexandra Cotoc 2018 : 69-80.) Dans la polyphonie réceptive de Bakhtine, le lecteur devient ainsi co-créateur de l'œuvre littéraire.

De la même façon, les internautes deviennent aussi des co-créateurs ou co-constructeurs du discours des slogans qui s'est dispatché à une vitesse extravagante, sans savoir où détecter la provenance exacte de ces discours. C'est l'une des façons de construire une identité de groupe, de l'adhésion au collectif.

Un **hashtag** est un mot-clé (ou tag en anglais) précédé du symbole # (hash en anglais) que les internautes utilisent sur les réseaux sociaux. Un nommé Chris Messina a proposé d'utiliser un système similaire sur Twitter. Ce système a ensuite été repris sur les réseaux sociaux, où les *hashtags* identifient des thématiques. Il s'agit d'une balise qui vient de la réunion de deux mots anglais : hash (marque), et tag (accroche) qui permet de retrouver facilement tous les messages liés à un thème ou à un contenu spécifique. Le 29 août 2017, sur les réseaux sociaux, le **hashtag** est utilisé pour centraliser les messages autour d'un terme bien précis. Il fait office de mot-clé, pour que les utilisateurs puissent commenter ou suivre une conversation. Les **hashtags** peuvent être créés par n'importe qui et sont souvent utilisés à l'occasion d'événements ponctuels ; dans notre cas il s'agit du Hirak. Le Hashtag est devenu courant et est utilisé au-delà d'Internet. A Adrar et ailleurs de nombreux manifestants arborent des hashtags dans leurs marches revendicatrices des « vendreir » notamment celle qu'on est en train d'analyser. Le Hashtag a désormais permis de réunir les gens derrière un message et qui peut être utilisé en complément d'un slogan.

Actuellement, le Hashtag est employé dans les grands mouvements et thèmes qui touchent et alarment l'univers à savoir : la

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

pollution, la protection de l'environnement, les maladies mortelles, les attaques terroristes et j'en passe. Il est aussi utilisé dans le domaine politique, du marketing etc.

Slogan 08 : ربي حلل غي ربعة ما خمسة، طلقنا آسيدي
« Rabi hallal ghi rab3a ma khamssa, talagna a sidi »



« Allah a permis quatre femmes non cinq, répudie- nous » est l'interprétation intégrale de ce dernier slogan. Cet énoncé est produit à l'écrit selon l'accent typique d'Adrar, en arabe dialectale notamment « Ghi »=que// « A sidi »est une interjection connue et fréquente surtout de tout le Touat d'Adrar et qui peut être l'équivalent de « eh maître ou eh monsieur. »

L'énonciateur se réfère à la religion, il puise du livre sacré du Coran. Ce slogan renvoie au 3^e verset coranique de sourate « Nissaa ». Cela signifie que l'homme ne peut épouser au-delà de quatre femmes à la fois.

Le recours à la religion est un fait social par excellence. Il est attesté que les chercheurs fondateurs de la sociologie ont tous mis le fait religieux au centre des processus sociaux. Comme exemples :

Marx a dit à ce sujet que : « *La croyance religieuse est inséparable de l'oppression économique et sociale : la religion est le*

souffle de la créature opprimée[...], Elle est l'opium du peuple » Olivier Tinland(2017)

Pour Durkheim (1912), « *la religion exprime la quintessence du fait social, c'est-à-dire l'affirmation de l'existence d'une réalité collective. L'opposition entre le sacré et le profane permet de définir le fait religieux.* » (Lebaron F 2014 : 92)

D'après les citations des deux sociologues, nous déduisons que d'abord la force et la puissance du peuple est dans son unité et collectivité et ensuite dans la religion qui leur dote d'appui et de détermination. Les protestataires se réfèrent à la religion, la considérant comme référence sans conteste.

L'énoncé dans son sens renvoie au quatrième et cinquième mandat ; cette voix est considérée antérieure comme le confirme Bakhtine en disant :

« Un énoncé est rempli des échos et des rappels d'autres énoncés, auxquels il est relié à l'intérieur d'une sphère commune de l'échange verbal. (...) il doit être avant tout, comme une réponse à des énoncés antérieurs (...) : il les réfute, les confirme, les complète, prend appui sur eux, les suppose connus et, d'une façon ou d'une autre, il compte avec eux. (...) Un énoncé est tourné non seulement vers son objet mais aussi vers le discours d'autrui portant sur cet objet. (...) L'énoncé est un maillon dans la chaîne de l'échange verbal et on ne peut le détacher des maillons antérieurs qui le déterminent, tant du dehors que du dedans, et qui suscitent en lui des réactions-réponses immédiates et une résonance dialogique » (Vion R 2011: 59-82)

Le slogan est sous forme d'expressions métaphoriques créatives qui proposent une relation de similitude nouvelle entre deux éléments :

4^e mandat Vs 4 femmes (épouses d'un seul homme), et qui est toléré par la religion.

La deuxième expression : 5^e mandat Vs 5 femmes (épouses d'un seul homme), ce qui n'est pas toléré voire interdit et banni dans la religion de l'Islam.

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

L'énoncé ci-dessus est désormais polyphonique puisqu'il renferme aussi le procédé de la négation que la métaphore. Ces derniers sont des marqueurs de polyphonie.

Ajoutons à cela l'emploi de l'impératif ; l'un des marqueurs les plus remarquable dans les slogans revendicateurs du Hirak. Sa forme directe permet de créer une illusion d'un dialogue entre l'émetteur et le récepteur, ainsi qu'une relation vivante et immédiate entre eux.

Slogan 09 :

جَزَائِرُنَا يَا بِلَادَ الْجُدُودِ نَهَضْنَا نَحْطُمُ عَنْكَ الْفِيُودَ



Poème écrit, en vue de glorifier la guerre de libération algérienne, par Mohamed El Chabouki et composé par Mohamed El Roubaï en 1955 ; en pleine guerre de libération nationale. Ce texte est considéré comme le plus renommé à côté du chant de l'hymne national algérien. Chanson révolutionnaire, elle se compose de 16 vers. Chantée par la chorale de l'ENTV et par celle de la radio algérienne (chaîne I) ainsi que par l'orchestra de l'Opéra d'Alger. Elle figure également dans le programme officiel de l'éducation nationale.

Durant la Guerre de Libération Nationale, la chanson patriotique était considérée comme forme de résistance par excellence contre l'occupant. Cela a été toujours une arme dans la lutte pour l'indépendance. L'enseignant et chercheur à l'université d'Oran Nair

Bouziane a indiqué : « le chant patriotique avait constitué un moyen de mobilisation, d'unification et de motivation pour la poursuite de la lutte contre le colonialisme, tout en abordant la portée de cette expression de résistance appelée «*Nachid*» «*qui demeure «une plus-value morale» au sein de la société pour consacrer le patriotisme et les valeurs de solidarité et d'édification nationales.* »⁴

De plus, l'Algérie a une tradition ancrée de la chanson politique puisqu'elle a produit beaucoup de chansons indépendantistes et nationalistes durant et après la révolution. Aujourd'hui, les manifestations ont pour objet des revendications sociales (par exemple amélioration des conditions de vie, accès à l'emploi) ou politiques (fin de la corruption, fin du régime militaire, fin du règne de Bouteflika).

« La musique est un élément catharsis, d'expression des revendications et des sentiments qu'il s'agisse de la colère ou de l'espoir ou d'objectif très clair comme la démission de Bouteflika(.....) quand elle prend une coloration politique, la chanson permet d'exprimer des idées brimées ailleurs, de donner une parole publique à des opinions politiques que peuvent censurer les médias, de faire travailler l'imaginaire et d'unir, mais une manifestation qui advient a besoin d'autres éléments pour être suivie et maintenue. La musique nourrit le sentiment populaire et peut l'entretenir mais lorsqu'elle est politique, elle a pour source des faits concrets propres à la société qui est décrite. » **(Hadjer Ben Boubakeur 2021).**

Ce chant patriotique est repris par les manifestants du Hirak dans tout le territoire national. Puisé de 1960, date antérieure appartenant à d'autres générations, donc à d'autres voix que celles de 2019. Les voix sont multiples à savoir : la personne qui a écrit ce poème, celle qui l'a composé, ceux qui l'ont chanté à différentes reprises. Ceci dit que ce slogan, qui est à l'origine un poème chanté et conçu pour magnifier la révolution contre le colonisateur français, est traversé par plusieurs voix. Il y'a lieu à une mobilisation de plusieurs sources polyphoniques.

Le recours à ce genre de chansons explicite sa dimension historique mémorielle. C'est l'une des stratégies convaincantes. Le slogan est un fragment pris de la chanson ayant eu un succès retentissant

⁴- Rencontre à Oran sur le rôle de la chanson patriotique pendant la guerre de libération nationale Publié par DK News 19-02-2015.

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

—

durant la guerre en Algérie. Il constitue un appel solennel à l'union pour libérer la terre des ancêtres, employant les déictiques 'nous', manière de s'engager et de prendre position.

Conclusion

En guise de conclusion, nous avons étudié quelques slogans scandés lors des premières semaines du mouvement de contestation qui s'est déroulé dans la wilaya d'Adrar. Nous nous sommes focalisé sur l'effet polyphonique énonciatif qu'englobent les discours des slogans brandis lors de ces manifestations.

Nous avons constaté que chaque énoncé ne peut être monophonique car il est traversé par plusieurs voix à la fois et que la négation ainsi que le discours indirect sont des procédés polyphoniques par excellence. Ajoutant à cela le recours aux références de tout genre notamment le discours historique, culturel et religieux ; le recours aux sources antérieures est vu comme réintégration à l'histoire en vue de revoir ou revisiter ce qui vient de se passer. L'enchaînement entre ce qui s'est passé, ce qui se passe et ce qui va se passer est visible dans les évènements en cours. Cela témoigne de la culture et de la connaissance du monde ou encyclopédique que les locuteurs possèdent dans la production de leurs énoncés conçus pour être scandés pacifiquement et civiquement. Dans cette optique, l'auteur Alilat témoigne : « Le peuple algérien figure en tête du classement Jeune Afrique des 100 Africains les plus influents ».

Admettant donc une pluralité de « voix » orchestrée dans le langage. Un même énoncé peut enclaver différents contenus sémantiques et ainsi comprendre la polyphonie comme la coexistence de plusieurs paroles à l'intérieur d'un seul énoncé.

Références bibliographiques

Ouvrages

Abdelhafid Ossoukine. (2020). 2019 en Algérie, chronique d'une révolution inachevée. Edition : ENEDAR.

CARLE Zoé (2019), Poétique du Slogan Révolutionnaire. Presse Sorbonne Nouvelle : France.

Frédéric Lebaron (2014), 35 grandes notions de la sociologie. DUNOD.

Karima Ait Dahmane (2019), Vendredire en Algérie : Humour, Chants et Engagement. Alger : Ellbriz Edition,
Mahdi Boukhalfa (2019), La révolution du 22février : De la contestation à la chute des Bouteflika. Alger : Chihab éditions.

Thèses

Diaf Fredj. (2012). Polyphonie argumentative. Étude des variables argumentatives et de la négation dans le discours politique, cas des législatives 2012 en Algérie. Université d'Oran 2. Mohamed Ben Ahmed. Algérie, 2012.

Nassira HEBIB (2015), Le verbal et le non-verbal comme mécanismes de contestation dans les pièces théâtrales de Slimane BENAÏSSA. Mémoire de magister. Université Mouloud Mammeri- Tizi-Ouzou, Algérie.

Øyvind Gjerstad (2011), La polyphonie discursive Pour un dialogisme ancré dans la langue et dans l'interaction ; Thèse pour le degré de philosophiae doctor (PhD) Université de Bergen. Norvège.

Articles

Alexandra Cotoc (2018), « Le réseau communicatif et la configuration polyphonique du discours publicitaire. Étude de cas. » In, Synergies Roumanie n° 13, Romania

Jean-Claude Anscombe (2009) « La comédie de la polyphonie et ses personnages » In, «Langue française » 2009/4 n° 164. |

Evelyne Oppermann (2002), Co-énonciation et expression du sujet de l'impératif en ancien français In, Linx Revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense-Numéro spécial-p209-216

Récenati François.(1980). Qu'est-ce qu'un acte locutionnaire ?. In: Communications, 32, 1980. Les actes de discours. pp. 190-215.

<https://doi.org/10.3406/comm.1980.1485>

Bres, J. & Nowakowska, A. (2009). Voix, point de vue... ou comment pêcher le dialogisme à la métaphore. In, Cahiers de praxématique 49. Montpellier : P. 103-132

Jacques Bres, (2017) « Dialogisme, éléments pour l'analyse », In, Recherches en didactique des langues et des cultures

<https://doi.org/10.4000/rdlc.1842>

Analyse polyphonique des pancartes scandées lors du mouvement populaire à ADRAR

Joséphine Remon, (2016) « Exclamation et intensité intersubjective dans un forum d'apprentissage à distance », In, Revue de Sémantique et Pragmatique <https://doi.org/10.4000/rsp.299>

Khelladi Sid Ahmed & Bettir Boumediene. (2020) « Le statut grapho-sémantique des interjections dans la presse algérienne d'expression française » In, Synergies Turquie, N 13 p 85-96.

Laurent Perrin,(2004) « La notion de polyphonie en linguistique et ans le champ des sciences du langage », In, Questions de communication.N06.p265-282.
<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4445>

Laure LANSARI, (2019) « Point de vue pragmatique sur l'exclamation », In, Corela,N29.p
<https://doi.org/10.4000/corela.9020>

Louisa Dris Aït-Hamadouche & Chérif Dris, (2019) « Le face à face *hirak*-pouvoir : La crise de la représentation », In, L'Année du Maghreb .N21.p57-68
<https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.5129>

Mirno Velcic-Ccrnivez (2002) « La polyphonie: Bakhtine et Ducrot », In Poétique ; n° 131, septembre 2002.

Merete Birkelund,(2012) « Cette polyphonie n'est pas externe mais interne »,In, Arts et Savoirs .<https://doi.org/10.4000/aes.439>

Nataly Botero (2017) « L'énonciation aujourd'hui : un concept clé des sciences du langage. » NecPlus In, « Communication & langages » N° 194.

Robert Vion (2010) « polyphonie énonciative et dialogisme » communication, Colloque international Dialogisme : langue, discours, septembre2010. Montpellier. France

Thierry Desrues & Éric Gobe(2010) « Introduction : Quand l'Algérie proteste. Le Maghreb au prisme du *hirak* algérien », In, L'Année du Maghreb, N.21 /2019, p9-24.Novembre 2010, Montpellier.

Sites web

<https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>. (Consulté le 29/03/2021)

<https://www.bondyblog.fr/culture/histoire/un-seul-heros-le-peuple-pour-revivre-le-11-decembre-1960-en-algerie/>

(Consulté le : 29/03/2021)

<https://afrique.tv5monde.com/information/algerie-le-documentaire-un-seul-heros-le-peuple-revient-sur-le-soulevement-du-11> (consulté le 29/03/2021)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal
(Consulté le :01/04/2021)

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/slogan> (Consulté le : 20/04/2021)

<https://www.elwatan.com/edition/culture/cetais-risque-pour-le-regime-algerien-de-contrecarrer-la-musique-hirakiste-26-01-2021> (Consulté le : 19/05/2021)

<https://www.lepoint.fr/religion/karl-marx-la-religion-est-l-opium-du-peuple> (Consulté le : 18/04/2021)

<https://www.jeuneafrique.com/auteurs/f-alilat/page/10/>
(Consulté le : 29/04/2021)

Notes :

Les photos des enseignants universitaires ont été proposées par Pr. Aziz Mestefaoui

Les autres photos ont été collectées par le photographe amateur Fouad HEJAM et Mounir SILLA de la boîte de communication AQWAS d'Adrar.